

# LES QUITTE OU DOUBLE DE SARKOZY

Par Nicolas Baverez et Jacques Marseille

# Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 8 novembre 2007 n° 1834

M 02405 - 1834 - F. 3,00 €



# Les diplômés qui marchent

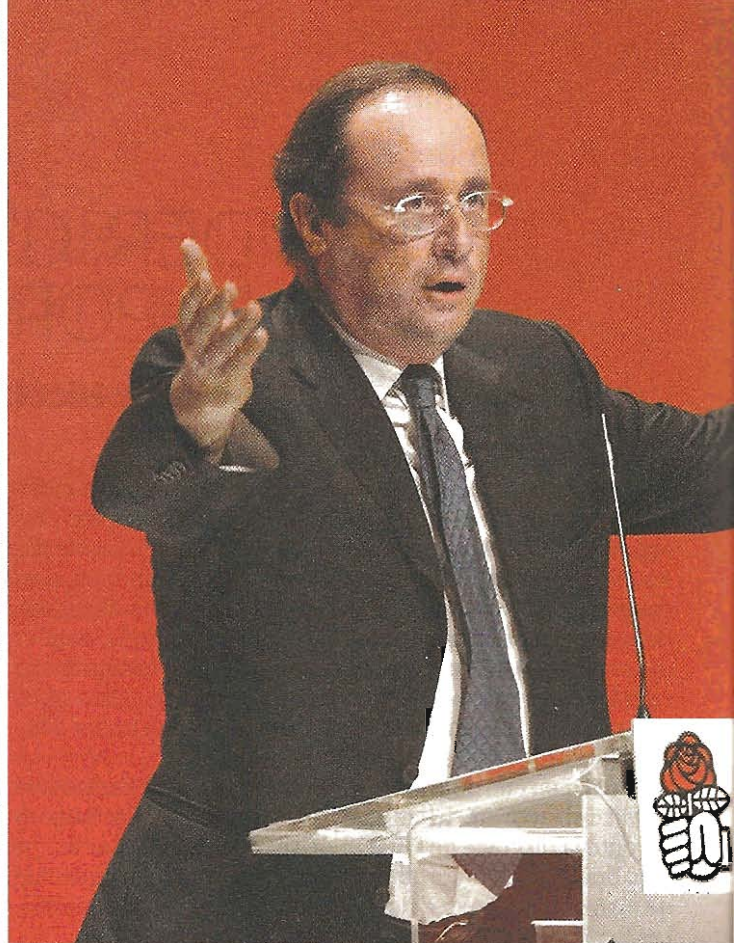
- Ceux que retiennent les patrons
- Ceux qui donnent un vrai métier
- Les bons trucs pour choisir sa filière

Marcel Gauchet et le miracle démocratique



Sarkozy répète en privé que les municipales auront une dimension nationale

DOMINIQUE FAGET/AFP



Hollande aimerait quitter la Rue de Solferino sur un succès aux municipales

MARTINE ARCHAMBAULT/LE FIGARO

## MUNICIPALES

# Une bataille très nationale

Pour Nicolas Sarkozy, ce sera la première élection de son quinquennat. Pour François Hollande, la dernière comme premier secrétaire du Parti socialiste. Aussi pèsent-ils de tout leur poids dans la bataille. État des forces en présence.

PAR SAÏD MAHRANE ET MICHEL REVOL

**A**vancer les municipales à l'automne. Longtemps l'idée a trotté dans la tête de Nicolas Sarkozy. « J'ai effectivement pensé un instant le faire », a-t-il confié en mai dernier à des conseillers régionaux des Hauts-de-Seine. En souhaitant anticiper ainsi ce scrutin, le président entendait profiter de la dynamique électorale des législatives et entamer un mouvement de réformes sans se soucier de la menace d'un vote-sanction. Sarkozy connaît en effet trop

bien les Français, qui font volontiers de leur bulletin de vote un gourdin politique...

Alors, il se prépare comme s'il avait de nouveau rendez-vous avec eux, onze mois après son élection. Publiquement, il n'évoque que très rarement les municipales, ne voulant pas donner à ce scrutin une dimension nationale. Même si, en privé, il répète que ces élections auront forcément une dimension nationale. Dans la coulisse, Claude Guéant, Jérôme Peyrat, directeur général de l'UMP, et lui suivent donc de près les négociations. Mieux, ils y participent. Il n'est pas rare de voir un maire pousser la porte de l'Élysée pour solliciter l'adoubement du président ou lui faire part d'une doléance. Ce qui fut récemment le cas de Jacques Peyrat, 76 ans, l'actuel maire de Nice, qui, pour avoir renoncé à une nouvelle candidature, conservera le soutien de l'UMP aux prochaines sénatoriales, laissant ainsi la voie libre au candidat Christian Estrosi. Alors que certains au FN escomp-

taient déjà apporter leur soutien à Peyrat, l'ancien camarade frontiste.

Au PS aussi, un homme mise gros sur ce scrutin local. François Hollande, futur ex-premier secrétaire du PS en 2008, entend bien quitter la Rue de Solferino tout auréolé d'une victoire, de façon à rester dans le jeu. Lors du conseil national du parti organisé fin octobre à la Mutualité, il a donc mobilisé ses équipes en dramatisant l'enjeu: « Les municipales ont une portée nationale, car ce scrutin sera le premier du quinquennat de Nicolas Sarkozy. Il déterminera la suite du mandat. »

Pourtant, François Hollande a bien du mal à ranger ses troupes en ordre de bataille. « Il n'y a jamais eu autant de candidatures dissidentes. Dans les fédérations, plus personne ne respecte l'autorité de la Rue de Solferino », regrette un membre du bureau national. Chaque semaine s'allonge la liste des villes où le candidat investi par les militants est contesté par un dissident. A Aix,

Alexandre Medvedowsky, candidat officiel du PS, se frottera dans un combat fratricide à Michel Pezet, qui se présente en solo ; à Nice, les socialistes Patrick Allemand et Patrick Mottard partiront chacun de leur côté face à Christian Estrosi ; à Niort, le maire PS, Alain Baudin, concourra pour un deuxième mandat malgré son échec à l'investiture contre Geneviève Gaillard, qui maintient sa candidature...

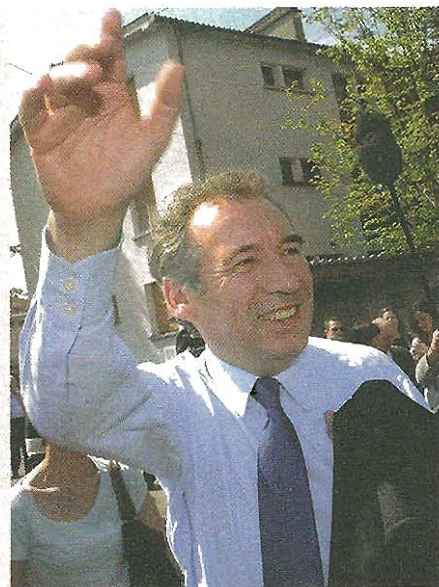
**Hollande mouille la chemise.** Tant bien que mal, la direction du parti tente donc de remettre de l'ordre. Rue de Solferino, les entrevues se multiplient. Comme Sarkozy, Hollande mouille lui-même la chemise. Mi-septembre, il a par exemple reçu dans son bureau les rivaux palois Yves Urieta, le maire, et Martine Lignières-Cassou, députée de la circonscription. « Nous voulions renouer les fils du dialogue », explique le secrétaire national aux élections, Bruno Le Roux. En vain.

L'échec de la réunion (voir encadré) a profité à Sarkozy, qui veut appliquer les recettes nationales à l'échelle municipale. A tous les candidats UMP il a demandé de jouer l'ouverture – assisté en cela par Jean-Marie Bockel, fondateur de Gauche moderne, qui offre aux candidats dissidents PS le soutien de son parti. De même, le président les invite à intégrer dans leur liste des personnes issues de l'immigration. « Nous comptons déjà une douzaine de candidats de la diversité française », se félicite Alain Marleix, responsable des élections à l'UMP. Le PS, lui, peine à imposer son seul candidat issu de l'immigration : l'ancien président du MJS, Razzie Hammadi, est contesté par les militants d'Orly... A Paris, le dernier venu sur les listes UMP est le réalisateur noir Arnaud Ngatcha, repéré par un conseiller du président.

## BAYROU SE PLACE À PAU

La ri, François Bayrou, en lisant dans la presse un écho selon lequel il hésiterait à se présenter à Pau. « Ce n'est pas sérieux », confie-t-il. Pas sérieux ? Est-ce à dire qu'il est candidat ? Il assure encore « réfléchir »... Faussement perplexé. Car le président du MoDem s'y prépare. Et s'y prépare activement : « Je suis à Pau quatre jours par semaine. J'y tiens chaque soir une réunion de quartier et l'accueil est très positif. Je discute également avec tous ceux qui souhaitent travailler avec moi. Le tout sans commander de sondages. » Il en faut plus pour entamer la foi du Béarnais...

En revanche, il est un écho paru dans *Le Point*, le 3 octobre, qui ne l'a pas, mais pas du tout, fait rire, Bayrou. Il faisait état d'un rendez-vous « secret » entre Yves Urieta, l'actuel maire socialiste de Pau, et... Nicolas Sarkozy. L'entretien s'est déroulé dans le bureau du président, durant près d'une demi-heure. Au menu : les municipales, Pau, l'ouverture et, de fait, Bayrou. Tout est dit. Dans la cité béarnaise, l'annonce fait l'effet d'une bombe. Le lendemain, Sarkozy invite Bayrou au quart de finale de rugby à Cardiff, afin de lui signifier que cette rencontre n'est pas dirigée contre lui. Le mal est fait, le leader centriste décline l'invitation. « Ce n'est pas l'idée que l'on devrait se faire de la politique », regrette Marielle de Sarnez, candidate MoDem à Paris. Alain Juppé, qui déjeuna en septembre avec Bayrou, a qualifié, devant la commission d'investiture de l'UMP, cette ini-



ALAIN GUILHOT / FEDEPHOTO

Bayrou entretient le mystère, qui n'en est plus un

tiative d'« irresponsable ». Sans doute par crainte de se voir opposer un candidat MoDem à Bordeaux...

Quoi qu'il en soit, l'UMP et Gauche moderne, le parti fondé par Jean-Marie Bockel, soutiendront la candidature dissidente d'Yves Urieta, qui conduira une liste d'« entente communale ». « Logique ! » selon certains Palois, tant le successeur d'André Labarrère, décédé en 2006, entretenait des rapports compliqués avec une partie du PS local, et plus encore avec la députée Martine Lignières-Cassou, qui, sauf surprise, portera les couleurs socialistes en mars. « Ce discrédit et cet empaquetage me confirment dans mon analyse de la crise politique à Pau », arguë Bayrou. Raison de plus pour y aller ■

SAÏD MAHRANE



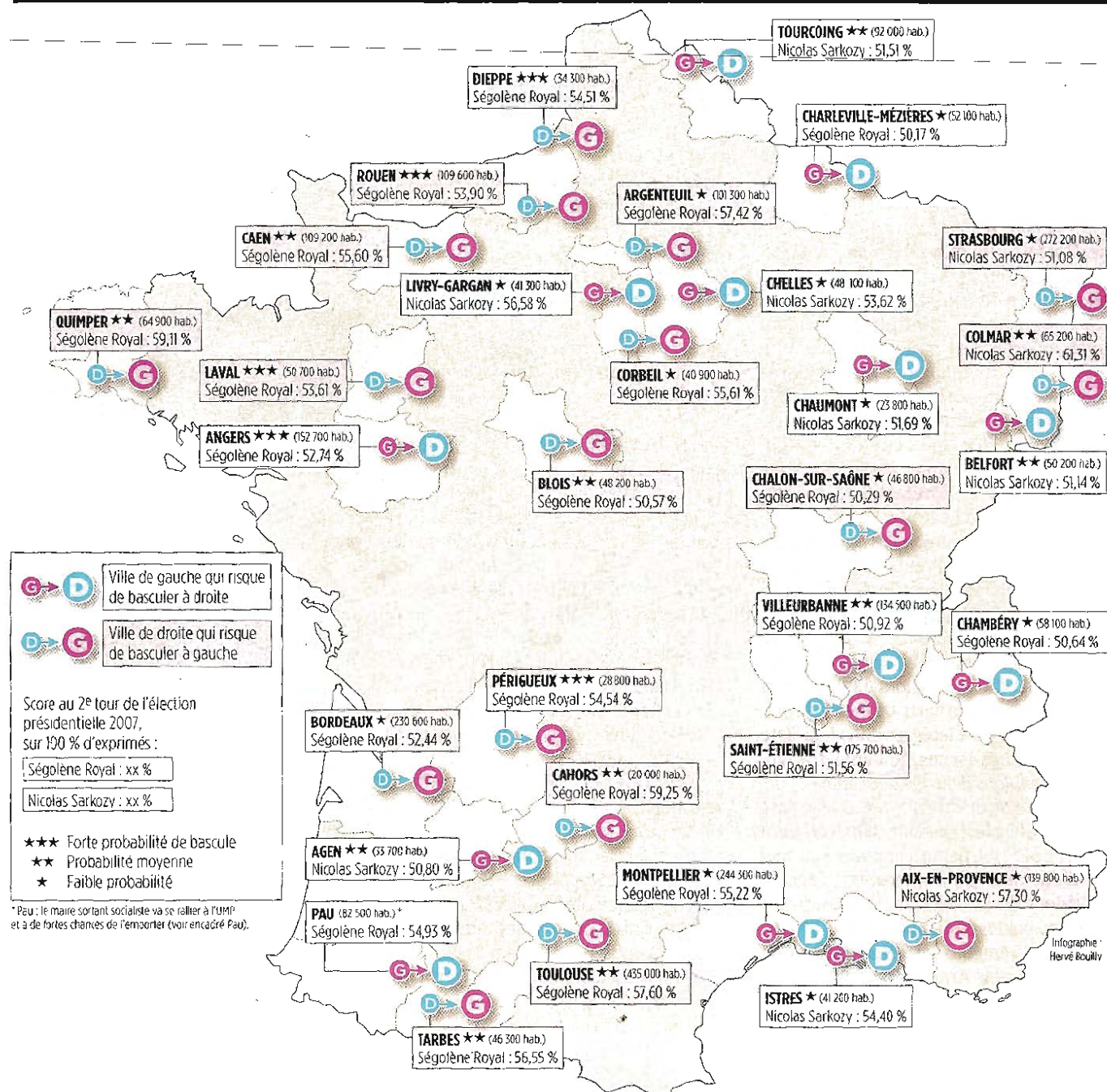
Pas d'amuse-gueule  
sans Grand Blanc

Tous les Grands Blancs vont à merveille  
avec olives, cacahuètes et canapés.



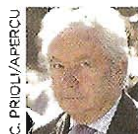
VINS  
D'ALSACE  
LES GRANDS BLANCS

## MUNICIPALES : LES VILLES QUI POURRAIENT BASCULER



## LES DEUX MÉCANOS DES ÉLECTIONS

## Alain Marleix, le « tacticien » de l'UMP



G. PRIOLI/APERCU

En obtenant de lui qu'il garde sa fonction de responsable des élections à l'UMP, Nicolas Sarkozy a réussi un joli coup. Et pour cause : rares sont ceux qui maîtrisent aussi bien qu'Alain Marleix, 61 ans, élu du Cantal, les subtilités de la carte électorale. « Les investitures conduites sous son égide aux dernières législatives se sont déroulées sans heurts », assure un conseiller du président. Nommé en juin secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants, cet ancien conseiller de Charles Pasqua à l'Intérieur est également chargé de l'application, au niveau municipal, de la politique d'ouverture souhaitée par l'Élysée. Un poste stratégique qui lui vaut d'être fréquemment en contact avec le président de la République, qui loue par ailleurs les « qualités humaines » de l'homme ■ S. M.

## Bruno Le Roux, le « régulateur » du PS



FRANCK FIEVE/APF

Au PS, le militant est roi. C'est lui qui élit son candidat aux élections. Sauf que, parfois, la démocratie interne ne suffit pas à trancher un différend. Dans ce cas, Bruno Le Roux intervient. « J'ai un rôle de régulateur, sûrement moins fatigant que celui de mon homologue à l'UMP, où le système est plus centralisé », explique le secrétaire national aux élections. Quand ça coïncide, Bruno Le Roux rencontre les parties concernées, négocie avec chacun (l'un sera tête de liste aux municipales, l'autre candidat aux cantonales, par exemple) et peut faire les gros yeux : la menace ultime, c'est l'oukase de la direction du parti. A 42 ans, le mécano en chef des élections, député de Seine-Saint-Denis, veut toutefois prendre du champ. Certains le voient déjà premier secrétaire ■ M. R.